



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL LUNES 7 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Mareos Papa y Confesor.

Las Q. H. están en la Ig. de Religiosas Mínimas; se reserva à las cinco y media de la tarde.

DIA.	TERMOMETRO.	BAROMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
5 á las 11 de la noc.	17 grad.	5	28 p. 3 l. 3 S.O. Nubes.
6 á las 6 de la mañ.	16	5	28 4 2 O.N.O. Idem.
6 á las 2 de la tard.	19	2	28 2 9 S.E. Idem.

ESPAGNE.

Valence 26 aost. — Le marquis du Palacio, capitaine général de ce royaume, a fait publier et circuler, en date de ce jour, un ordre qui commence ainsi :

S. Exc. Don Joachin Blake m'écrivit ce qui suit, en date du 22 courant :

Excellence, le général en chef par intérim du 3^e corps d'armée, m'écrivit en date du 20 courant, qu'une commission de la junte de santé de Murcie est venue lui faire part des symptômes de contagion qui s'annoncent dans cette ville, de laquelle une religieuse et quelques autres personnes de celles qu'on avait fait mettre au Lazaret, sont mortes — Que Dieu vous aie en sa sainte garde. — Valence, 22 aout 1811. — Joachin Blake.

Le 17 du même mois ayant appris par un extraordinaire que des bruits d'épidémie se répandaient dans la ville d'Elche, je pris avec la plus grande célérité tous les moyens que je crus propres pour prévenir le danger, et m'assurer s'il était réel ; entre autres choses je fis fermer toute communication avec cette ville, par le moyen d'un cordon ; et le 20, 21 et 22, suivant la même junte de santé, celle de la ville, le gouverneur d'Alicante et le corrégidor de Gijona me donnèrent avis des recherches qu'ils avaient faites pour connaître le degré de probabilité qu'on pouvait accorder à ces bruits ; d'où il résulte, que n'étant pas tout à fait sans fondement, quoique dans le moment actuel on puisse les regarder comme peu dangereux, s'il ne s'agissait pas d'un

ESPAÑA.

Valencia 26 de agosto. — Con esta fecha el capitán general de este reyno, marques del Palacio, ha mandado publicar y circular un bando que empieza así :

« El Excmo. Sr. Don Joaquin Blake, con fecha de 22 del actual, me dice lo que sigue : —

Excmo. Sr. : Con fecha de 20 del corriente me dice el general en jefe interino del tercer ejército, que en aquella tarde se había presentado una comisión de la junta de sanidad de la ciudad de Murcia à hacerle saber el principio del contagio que hay en ella, del qual parece había muerto una monja y algunas otras personas de las que habían hecho pasar al laz rto. Dios guarde á V. E. muhos años. — Valencia 22 de agosto de 1811. — Joaquin Blake. —

En 17 tambien de este mes, por noticia extraoficial que tuve de haberse pasado en la villa de Elche algunos rumores de epidemia, tomé con la mayor celeridad las medidas que creí oportunas para prevenir todo peligro de propagacion, y saber su certeza, entre ellas la de poner en incomunicación y acordonada dicha villa ; y con fechas de 20, 21 y 22 siguientes me dieron parte aquella junta de sanidad, su ayuntamiento, gobernador de Alicante y corrégidor de Gijona de cuanto habían practicado para indagar el grado de probabilidad de los miserables rumores. En cuya vista, no apreciando clara hasta la evidencia que han sido infundados, no obstante que por el actual resultado, tratándose de materia que no hace la de la salud pública,

objet si important comme la santé publique, j'ai résolu, d'accord avec la junte supérieure de santé des deux royaumes, de veiller sur la ville d'Elche, moyennant les mesures déjà prises, jusqu'à l'entier résultat des recherches qu'on fait, et qui doivent conduire à la découverte de la vérité."

En conséquence on prescrit dans cet ordre les moyens convenables pour empêcher l'entrée des personnes ou de leurs effets sortis depuis le 17 septembre de la ville de Murcie, et depuis le 21 pour celle d'Elche, ainsi que d'autres précautions relatives aux circonstances.

Murcie, 31 aout. — Ordre officiel de la junte supérieure. » Quoique, par la grâce de Dieu, la ville de Murcie ne soit pas attaquée de l'épidémie, plusieurs familles craignant que sur les soupçons qui se répandaient à ce sujet on ne fermât toute communication de cette junte avec les autres villes et avec l'armée, ont pris le parti de s'en aller. Ne voulant pas s'opposer à leur sûreté personnelle, et désirant pourvoir aux besoins de la ville, la junte a décidé, par acte du 22 du courant, de se transporter momentanément à la ville de Jumilla, d'où elle pourra remplir ces devoirs, et donner à la capitale tous les secours qui seront en son pouvoir. Que Dieu vous aie en sa sainte garde. — La junte supérieure de Murcie, à Jumilla, le 25 aout 1811. — Joseph Barnuevo y Curiillas, Vice-président.

Dès que le 3^e corps d'armée se fut retiré, les ennemis réunirent leurs forces au port de Lumbres, à trois lieues de Lorca, le 14 du courant. La division du capitaine Don Joseph de Villalobos qui était restée dans le marquisat de Cenete, dut se faire un passage à travers les français, soutenant avec avantagé plusieurs chocs, et entra à Lorca le 14 à midi, sans avoir eu la moindre perte. Le lendemain il se porta sur Lumbres pour reconnaître les forces de l'ennemi. Villalobos rendit alors un important service en donnant avis de la retraite de l'armée au comte de Montijo au bataillon de chasseurs de Cadix, qui venaient de débarquer à Almerie, afin qu'ils prennent des précautions convenables.

Les forces de l'ennemi sur les différents points qu'ils occupaient, consistaient en 2000 fantassins, 800 chevaux et 4 pièces d'artillerie au port de Lumbres; 6000 fantassins, 500 chevaux et 6 pièces d'artillerie à Velez Rubio; ces dernières troupes étaient commandées par les généraux Laval et Rey, et celles de Lumbres par Soult cadet.

Le 16 leurs positions étaient les mêmes; mais ils diminuaient les forces de Lumbres, pour augmenter celles de Velez.

On écrivait de Grenade, en date du 14 courant, que le 12 on publia dans une gazette extraordinaire la lettre de Soult au général Gouverneur

se daria por desvanecidos; he resuelto, con acuerdo de la junta superior de sanidad de ambos reynos, que subsista Elche por ahora en observacion bajo las providencias dadas, hasta que se practiquen otras diligencias que han parecido conducentes para la mayor seguridad."

A consecuencia se prescriben en el bando las reglas convenientes para estorbar la entrada de personas o efectos procedentes de Murcia desde el 16 de setiembre en adelante, y desde 21 de de Elche, con otras prevenciones propias de las circunstancias.

Murcia 31 de agosto. — Oficio de la junta superior. » Aunque la ciudad de Murcia, por la misericordia de Dios, no se halla en estado de contagio, sus recelos han motivado la emigración de innumerables familias, que disundiendo las mismas sospechas por todas partes, era de temer dificultasen y entorpeciesen la comunicación de esta junte con los pueblos y con el ejército. No debiendo la misma desentenderse del bien de aquellos y subsistencia pronta de este, acordó en acta de 22 del corriente trasladar por ahora su residencia a esta villa de Jumilla, en donde podrá llenar los indicados objetos, y proporcionar a la capital todos los auxilios que estén a su alcance. Dios guarde a V. muchos años. Junta superior provincial de Murcia en Jumilla, 25 de agosto de 1811. — Como vice-presidente, Jose Barnuevo y Curiillas. —

Después de la retirada del tercer ejército, los enemigos reunieron sus fuerzas el 14 del corriente en el puerto de Lumbres, a 3 leguas de Lorca. La división del capitán D. José de Villalobos que había quedado en el marquesado del Cenete, tuvo que romper por medio de los franceses, sosteniendo varios choques felices, y entró en Lorca a las 12 del dia 14, sin haber experimentado pérdida alguna. Al dia inmediato salió el mismo comandante hacia Lumbres a reconocer las fuerzas enemigas. Aun hizo Villalobos el importante servicio de pasar aviso de la retirada del ejército al conde del Montijo, y al batallón de titulares de Cádiz que acababa de desembarcar en Almería, para que se tomasen las providencias oportunas.

Las fuerzas de los enemigos en los diferentes puntos que cubrían eran: en el puerto de Lumbres 2000 infantes, 800 caballos y 4 piezas de artillería, y en Velez Rubio 6000 infantes, 500 caballos y 6 piezas de artillería. Mandaban las tropas de Velez los generales Laval y Rey, y las del puerto Soult el menor.

El dia 16 conservaban los mismos puntos que en los anteriores; pero disminuían sus fuerzas en Lumbres, y las aumentaban en lo Velez.

Avisan de Granada con fecha de 14 del corriente que el 12 se publicó en aquella capital por gaceta extraordinaria la carta de Soult, al general

de la province qui disait que le 3^e corps d'armée avait été défait, ainsi que la division que le général Blake débarqua à Almería; que le 9 le général Godinot mit en déroute les Gardes-Vallones entre Pozo-Halcon et Zujar; qu'avant de rentrer en Murcie il se proposait de faire des prises considérables de toute nature, et qu'il se trait de retour à Grenade sous peu de temps. On écrivait de Séville à Grenade, en date du 10, qu'on préparait un grand convoi pour France, composé de 3000 personnes, dont à plupart étaient des soldats estropiés ou inutiles.

ANECDOCE.

Une dame Espagnole se promenait dans Londres. Sa beauté et ses grâces lui attirèrent dans peu beaucoup d'adorateurs; et comme on trouve à la cour tant de personnes de différentes nations, la société de cette dame fut bientôt, comme l'arche de Noé, remplie de toutes sortes d'oiseaux. Elle vivait assez familièrement avec un des principaux ministres qui parlait très bien la langue espagnole, et qui s'informait fort en détail des usages et coutumes des espagnols. Peu de temps après, cette dame s'aperçut que les journaux du cabinet de Londres, rapportaient tout ce qu'elle avait communiqué au Ministre, et fut bien étonnée de voir le ridicule qu'on jetait sur sa nation. Un jour le *Morning-Cronicle*, parlant du caractère des espagnols, disait que non-seulement ils étaient ignorans, mais qu'ils avaient la présomption de se croire plus instruits et meilleurs que les autres peuples. Alors la dame dit au Ministre, avec un sourire affecté: *Mais je vous avais dit qu'il n'y avait en Espagne que les ignorans qui rusaient cette présomption et qu'il y en avait beaucoup de prudens et sages, qui savent apprécier le mérite des autres.* Le Ministre fut surpris de ce que lui dirait la dame, et reconnut qu'elle avait pénétré que toutes ses demandes n'avaient été que pour jeter du ridicule sur sa nation. Mais revenue bientôt à lui, il répondit: „Madame, les espagnols sont mieux connus à Londres que dans leur propre pays, et vous ne m'avais jamais peint vos compatriotes tels qu'ils sont.” La dame lui répondit aussitôt: „Je vois par expérience que messieurs les anglais méprisent, détestent et rendent ridicule tout ce qui n'est pas de leur île; et s'ils parlent si impudemment de leurs alliés, je suis autorisée à penser qu'ils ne sont point sincères sur tout les contes qu'ils nous font contre leurs ennemis.” Le Ministre resta la bouche fermée, changea de conversation, s'en alla un instant après, et ne reparut jamais plus dans cette société.

gobernador de la provincia, en que le decia haber sido desbaratado el tercer ejército y la division que el general Blake desembarcó en Almería; que el general Godinot destrozó el 9 entre Pozo-Halcon y Zujar a los Guardias Vallonas; que antes de entrar en Murcia se proponía hacer presas considerables de toda especie, y que dentro de pocos días estaría de vuelta en Granada. De Sevilla escribían a Granada con fecha del 10 que allí se preparaba la salida de un gran convoy para Francia, en que iban 3000 personas, la mayor parte soldados estropiados e inútiles.

ANECDOTA.

Paseabase por Londres una dama española. Su hermosura y gragejo le atraxeron muchos adoradores, y como en una corte se encuentran personas de tantas naciones diferentes, dentro de poco tiempo la tertulia de esta dama pareció otra arca de Noé, con tan casta de pájaros. Ya privaba con uno de los principales ministros, que hablaba muy bien el español, y se informaba por medio de ella de todas las costumbres y prácticas de la España. La dama observó que los diarios de aquella corte, al cabo de pocos días, iban insertando todos los detalles, que de la nación ella había comunicado al ministro, y quedó muy pasmada de ver que la ridiculizaban a mas no poder. Cierta ocasión en que hablando el *Morning Cronicle* del carácter de los Españoles, no tuvo reparo en decir que no solo eran ignorantes, sino que tenían la presunción de crecerse mas sabios, y mas buenos que los demás: la dama dixo al ministro con una sonrisa afectada: Pero yo no le había dicho, sino que los ignorantes que hay en España tienen esa presunción. Sin embargo hay muchos hombres sabios, y que conocen el mérito de los otros. El ministro quedó corrido de la reconvención de la dama, y conoció que ella había penetrado el que se la sonsacaba para ridiculizar la nación Española; pero volviendo luego de su sorpresa respondió: Señora — en Londres se conoce mejor los españoles, de lo que se conocen ellos mismos; y Vm. no me ha pintado jamas sus paisanos con exactitud. Entonces replicó la dama: Lo que veo por experiencia es que los Señores ingleses desprecian, aborrecen y ridiculizan todo lo que no es de su isla: y si de sus aliados hablan tan descaradamente; me toca inferir que no hay el menor asomo de sinceridad en lo que nos cuentan de los que les son enemigos. El ministro no supo que responder, mudó de conversación, y se fué a poco rato, sin que jamás volviere a aquella tertulia.

VARIEDADES.

Sueño del día de hoy en el año 1072, consta en Berganza, Antigued. de España, v. 1, l. 5, e. 131.

Hoy à vista de Zamora

Dio muerte con un venablo

El traydor Vellido Dolfos

Al segundo rey Don Sancho.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Aviso.

Le public est prévenu que jeudi prochain 10 du courant , il sera procédé , depuis une heure jusqu'à deux du réveil , au Sécrétariat de l'Intendance , en présence du Délégué de Mr. l'Intendant et à la réquisition du Receveur des Domaines , au plus offrant et dernier enchérisseur , à la location de la partie de la maison du Sieur Joseph Bordas , y compris le local qui servait d'*Hostal de Girona* , le tout situé place de l'Oli.

Le Directeur de Domaines et de l'Enregistrement,

Signé LAPASSET.

Se previene al público que en la Secretaría de esta Intendencia por ante el delegado del Sr. Intendente, y a demanda del Receptor de Dominios se procederá el jueves 10 del corriente, desde la una hasta las dos de la tarde a alquilar al mayor postor parte de la casa del Sr. José Bordas , en quz se incluye el local que servía de *Hostal de Gerona* , todo situado en la plaza del Oli.

El Director de los Dominios y del Registro,

Firmado LAPASSET.

PRECIOS CORRIENTES EN ESTA PLAZA
EN EL DIA 5 DE OCTUBRE DE 1811.

ALGODON

Pesos de 4 128 ½.

De Fernanbuco.....	67
De Guayana.....	62
De Varita.....	42
De Motril.....	53
De Levante.....	40

AZUCAR

Libras catalanas.

De la Habana.....	27
-------------------	----

CUEROS AL PELO.

ANIS Reales de arditan.

Flor de Caracas.....	43
Corte de Guatemala.....	37 ½
Azafran de la Mancha.....	149
Canela de Holanda.....	59
Clavillos.....	34
Calisaya.....	10
Quina.....	26

CACAO

Sueldos catalanes.

De Caracas.....	13
De Guayaquil.....	10 6
De Marañon.....	10 6

CAFÉ

De nuestras Américas.....	20
---------------------------	----

PIMENTA

De Holanda.....	10
-----------------	----

TRIGO

Pesetas.

Del País.....	6 ½
De Macclilla.....	5 ½
Harina de Filadelfia.....	12 ½

ARROZ

De Valencia.....	5 ½
De Cullera.....	5 6
Bacalao.....	5 4 el quine.
Aceyte de comer.....	8 el quart.

MERCURIALE

OU PRIX MOYENS des grains et autres comestibles sur les marchés de Barcelone pendant la Semaine qui a fini le 5 Octobre.

Piècettes.

Blé 1.re qualité de...	60 à 63
Blé de 2.de qualité...	57
Méteil.....	50 à 52
Orge.....	30
Fèves.....	36
Petites fèves.....	39
Haricots.....	45

la quartière.

Piècettes.

Farine de froment 1.re qua-	
lité.....	48
Idem 2.de qualité.....	40 à 44
Riz.....	60
Lard.....	4 ½
Sel.....	10 q. 5
Huile.....	8 ½ le cortan.

Piècettes.

Bois.....	1 ½
Charbon.....	6 ½
Paille.....	3

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *Los Mártires de Madrid y Paseo de Tínez*; tonadilla, fandango, y sayneta.